

ALLOCUTION DU METROPOLITE EMMANUEL DE FRANCE
A L'OCCASION DE LA REMISE DES INSIGNES DU GRADE DE GRAND
COMMANDEUR DE L'ORDRE DE L'HONNEUR PAR L'AMBASSADEUR DE
GRECE EN FRANCE

Paris, le 14 novembre 2011

Monsieur l'Ambassadeur,
Eminences,
Excellences,
Mesdames et Messieurs les représentants des pouvoirs publics,
Mesdames et Messieurs les représentants des cultes en France,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers amis,

Il convient de dire quelques mots en français pour vous, des amis sincères, qui me faites la joie aujourd'hui d'être auprès de moi. Je tiens en premier lieu à remercier, son Excellence, Monsieur Constantin Chalastanis, Ambassadeur de Grèce en France, pour l'honneur qu'il me fait en me remettant les insignes du grade de Grand Commandeur de l'Ordre de l'Honneur, sur décision du Président de la République hellénique, Karolos Papoulias.

En accueillant cette haute distinction et en la recevant des mains d'un ami, ma gratitude est d'autant plus profonde que je mesure à quel point cette récompense dépasse mes mérites personnels.

Bien entendu, je suis profondément touché en recevant une des plus hautes distinctions de mon pays d'origine, la Grèce qui, en ces heures, connaît une situation des plus difficiles. Je voudrais dire devant vous aujourd'hui, que nous compatissons de tout cœur avec les difficultés de nos compatriotes. Dans la mesure de notre possible, la Métropole de France essaie de répondre positivement, avec compassion, aux besoins de tous ceux qui se présentent à sa porte. Cependant, comme bien d'autres, nos moyens sont limités. Derrières les critiques que certains formulent à l'encontre de l'Eglise Orthodoxe, en ce temps de crise, il convient

d'affirmer que tout ne passe pas par l'argent. Car, l'attention, l'affection, l'écoute, la compassion, la charité sont autant de vertus que nous souhaitons offrir et qui participent à l'aide globale que nous mettons au service de tous.

Je suis très fier et ému de me voir compter parmi les personnes que la République hellénique honore. Mais au-delà de cette reconnaissance qui m'est faite aujourd'hui, permettez-moi de considérer aussi, toute la valeur symbolique de ce geste, qui s'étend à travers ma modeste personne, jusqu'au Patriarcat Œcuménique de Constantinople, notre Eglise Mère, ainsi qu'à l'ensemble des composantes de la famille de l'Eglise Orthodoxe en France.

À ce titre, je vous adresse ma plus profonde gratitude, au nom de l'Assemblée des Evêques Orthodoxe de France, maison commune de tous les orthodoxes vivant dans ce pays.

[Le monde d'aujourd'hui est un monde à la fois fort et fragile. Un monde qui cherche et aspire à l'unité mais cultive aussi les différences. Il faut constamment œuvrer pour que l'unité ne soit point comprise comme uniformité et que la différence soit toujours considérée comme une source non pas d'opposition et de frontalité mais de richesse et de complémentarité. Cette dialectique de l'unité dans la diversité est au cœur du témoignage de l'Eglise orthodoxe à l'image du mystère de la Sainte Trinité qui la fonde.]

La présence orthodoxe en France ne date pas d'hier, comme vous le savez. "Une dans la foi" et "plurielle dans son expression", l'orthodoxie a apporté avec elle en France des traditions et des cultures différentes et variées. Toutes les expressions qui constituent cette famille orthodoxe ont trouvé ici une terre d'accueil, de générosité et d'intégration. Aujourd'hui, l'orthodoxie se trouve pleinement intégrée dans le paysage sociopolitique français, d'une part parce que nous l'avons voulu et d'autre part parce que la France l'a permis. L'Orthodoxie a bénéficié, en effet, lors des différentes étapes de son intégration dans ce pays des bienfaits de la laïcité, tradition qui a contribué au développement de relations de respect réciproque, d'entente et de coopération entre les cultes et les autorités publiques. Ceci est davantage rendu possible aujourd'hui par la lecture ouverte du concept de laïcité, telle que prônée depuis de nombreuses années par le Président Nicolas Sarkozy et de nombreuses personnalités politiques éclairées de ce pays.

Plus qu'une conviction, je voudrais partager avec vous, aujourd'hui, mon assurance quant à la destinée positive depuis plus de deux siècles, dans la société française, des différentes communautés orthodoxes, à laquelle la communauté grecque participe pleinement. Dans la mosaïque culturelle et religieuse du pays, l'Eglise Orthodoxe tient une place centrale et dynamique forgée sur l'expérience évangélique qu'elle partage avec les autres communautés chrétiennes de l'hexagone.

Je me réjouis donc de l'excellente collaboration et de la confiance que nous avons su construire, année après année, avec nos amis et frères des autres confessions chrétiennes. Catholiques, Protestants et Orthodoxes ont su montrer leur volonté commune, non seulement de promouvoir le dialogue œcuménique comme le cœur de leur engagement chrétien, mais aussi de faire de ce dialogue un vecteur d'unité, un symbole de rencontre, un signe de fraternité.

Le tableau ne serait pas complet sans mentionner l'étroite coopération de l'Orthodoxie avec le Judaïsme et l'Islam, notamment dans le cadre de la Conférence des Responsables de Culte en France. Je remarque, à ce propos, que la laïcité conjugée à la liberté religieuse dans ce pays, constituent les conditions favorables de rencontres honnêtes et de qualité à différents niveaux de la société, tant institutionnel que personnel.

Tel est le message que je souhaite souligner cet après-midi, tout particulièrement dans la fermentation intellectuelle contemporaine à laquelle nombre de nos coreligionnaires ont participé. Nous partageons ainsi le destin de toute une société, animés d'une espérance ardente, dans le Christ et son message, comme dans le fondement de toute relation libre et volontaire avec notre prochain. La présence orthodoxe en France participe donc de ce qu'André Malraux définissait comme la « métamorphose » des cultures par la proximité et la capacité à échanger et cohabiter dans la paix, ce qui est aussi le propre de la culture grecque.

Mesdames et Messieurs,

C'est une joie doublée d'un honneur que vous me faites aujourd'hui. Je reçois cette décoration avec humilité et vous assure de ma plus profonde reconnaissance. Loin d'être un simple aboutissement, il s'agit pour moi d'une incitation et d'un encouragement à poursuivre mon engagement au sein de la société française, en collaboration étroite avec les autorités de

ce pays et la représentation diplomatique de la République hellénique, afin que le fait religieux soit un facteur de paix, de concorde et d'intégration, au service du bien commun et de la protection de la dignité de tous les hommes.